

s'assit sur une grosse branche, son fusil à la main, et se penchant vers Denison, il dit d'un ton de sombre raillerie :

—Ah ! est-ce Son Honneur le juge de paix ? Enchanté de vous voir encore une fois, monsieur ! Tenez, voici ma réponse.

Il porta vivement son fusil à l'épaule ; on entendit l'explosion d'un coup de feu, et une balle vint percer le chapeau du magistrat.

Cet acte d'hostilité ne pouvait manquer d'attirer des repréailles ; avant que Richard eût songé à s'y opposer, cinq ou six fusils, partant à la fois, éveillèrent les mille échos de ces solitudes. D'abord l'homme de l'eucalyptus ne parut pas avoir été atteint et demeura immobile sur sa branche ; mais bientôt son fusil lui échappa, et étendant les bras, il tomba lui-même sur le sol. C'était Burley, le berger de Walker-station.

Le malheureux, malgré ses blessures, malgré cette horrible chute, n'avait pourtant pas été tué sur le coup. Après être resté un instant étourdi, il rouvrit les yeux et les fixa encore sur Richard Denison. Un sourire amer effleura ses lèvres sanglantes, et il eut la force de murmurer d'une manière distincte :

—Je serai vengé. Trouvez maintenant, si vous pouvez, votre jolie miss Brissot !

Puis ses yeux se fermèrent de nouveau, ses mains se crispèrent, et il exhala son âme dans une dernière et violente convulsion.

Richard demeura interdit par la soudaineté de cet événement et par les paroles menaçantes de Burley ; Martigny lui dit avec agitation :

—Vous l'entendez, monsieur ; ne pensons qu'à Clara.

—Oui, oui ; que nous importe les autres ? dit le négociant, Clara ne saurait être loin d'ici.

—Je vous suis, messieurs, dit Richard.

Mais, comme ils allaient s'éloigner, de nouveaux cris se firent entendre autour d'eux. Les noirs, soupçonnant les autres mineurs d'avoir employé le même stratagème que Burley, s'étaient mis à examiner les grands arbres environnants, et avaient découvert en effet plusieurs hommes cachés dans le feuillage des eucalyptus. Richard eut encore la velléité de s'arrêter ; Martigny le saisit par le bras ;

—Laissez faire nos gens, dit-il avec précipitation : nous, songeons à atteindre Fernandez et Guzman. Voyez ! la trace de deux chevaux pesamment chargés se continue dans la direction du fourré ; c'est cette piste qu'il faut suivre ; elle nous conduira sûrement au but de nos efforts.

Richard appela le brigadier des noirs et lui donna rapidement ses ordres. Puis, accompagné seulement de Tête-de-Crin et de son fils auxquels il montra la nouvelle trace, il rejoignit Martigny et Brissot, qui s'éloignaient de toute leur vitesse, sans s'inquiéter des cris et des coups de feu qui retentissaient derrière eux.

Les maalys continuaient à devenir moins hauts et moins serrés ; en revanche, les eucalyptus et des mélaleucas, arbres appartenant à la famille des myrtacées, comme la plupart des arbres australiens, formaient au-dessus des maalys une voûte épaisse que les rayons du soleil ne pouvaient percer. Rien ne gênait la vue sous cet immense dôme de verdure, sauf quelques buissons qui s'élevaient de distance en distance.

Néanmoins cette partie du désert n'était pas calme et silencieuse, comme on s'attendait à la trouver. Il se faisait un bruissement étrange dans l'éloignement ; les hôtes de ces solitudes paraissaient fort agités. Des perroquets, grands et petits, de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, piaillaient

violemment et partaient à grand bruit, tandis que d'autres espèces d'oiseaux, pies moqueuses, lyres à la queue étalée, filaient en désordre sous la voûte de feuillage qu'ils n'osaient ou ne pouvaient traverser. On n'entendait de toutes parts que battements d'aile, cris étranges où l'on croyait reconnaître l'expression de l'épouvante.

Les voyageurs supposèrent d'abord que les coups de fusil qui continuaient de retentir derrière eux causaient cette agitation extraordinaire parmi les habitants emplumés du Maaly-Scrub ; mais ils durent bientôt s'apercevoir de leur erreur, car tous les oiseaux semblaient venir du même côté et se dirigeaient précisément vers le lieu du combat. Du reste, sauf quelques trainards qui voltigeaient çà et là tout effarés, les oiseaux ne tardèrent pas à disparaître, et alors des animaux terrestres se montrèrent, fuyant aussi et suivant la même direction ; c'étaient des opossums qui sautaient de branche en branche en portant leurs petits sur le dos, des wouloubys, petite espèce de kangaroo rouge qui franchissait un espace énorme à chaque bond ; puis des lézards, des rats de sables, même de terribles serpents noirs qui n'étaient pas les moins effrayés. Tous ces animaux passaient près des voyageurs, sans paraître les voir, comme si le sentiment d'un danger commun eût fait taire en ce moment leurs instincts timides ou féroces.

Richard Denison, non plus que Martigny et Brissot, ne remarqua pas ces signes alarmants. Tête-de-Crin et son fils n'étaient pas aussi tranquilles ; ils avaient échangé quelques mots à voix basse et ils regardaient autour d'eux avec une attention singulière. Enfin après avoir aspiré longuement une bouffée d'air, ils s'arrêtèrent tout à coup et essayèrent de faire entendre à leurs compagnons que non seulement il ne fallait pas aller plus avant, mais encore qu'il importait de revenir en arrière au plus vite.

Martigny et les autres, échauffés par la poursuite, ne tinrent pas compte de ces avertissements, d'autant moins que les Australiens ne pouvaient donner aucune explication à l'appui. Tête-de-Crin et son fils redoublaient de gestes et de contorsions pour leur démontrer qu'un danger sérieux les menaçait s'ils persistaient à avancer, quand un nouvel incident se produisit.

Deux chevaux, sans cavaliers, venaient encore d'apparaître. Ils suivaient exactement la direction que les autres animaux, oiseaux et quadrupèdes, avaient déjà prise ; mais ils ne marchaient pas d'un air irrésolu et au hasard, comme les chevaux qu'on avait rencontrés d'abord. Les oreilles dressées les naseaux ouverts, ils galoppaient de toute leur vitesse, comme s'ils eussent senti à leurs trousses un ennemi invisible. De temps en temps, ils retournaient la tête avec effroi, puis ils se remettaient à courir avec une nouvelle ardeur, et ils ne tardèrent pas à disparaître dans les maalys.

—Que diable signifie tout ceci ? dit le vicomte avec inquiétude ; si j'étais encore dans la prairie américaine, je croirais que les Indiens...Ma foi ! marchons toujours. Les chevaux qui viennent de passer étaient certainement ceux de Guzman et de Fernandez, et j'ai hâte de rencontrer les coquins en personne. Mais par le ciel ! ajouta-t-il aussitôt avec animation, les voici eux-mêmes et les jeunes filles ne sont pas avec eux !

En effet, Guzman et Fernandez venaient de déboucher, à leur tour, du milieu des buissons, et paraissaient chercher à s'orienter dans ces terribles solitudes.

Ils aperçurent la petite troupe en même temps qu'ils étaient aperçus d'elle, et ils éprouvèrent un